L'éducation chez les Esquimaux et le traumatisme dû au changement social

par David Omar Born

Cahier no. 1 de Science sociale

E100.E3
B6714
ex.1

BUREAU DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LE NORD, MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

L'ÉDUCATION CHEZ LES ESQUIMAUX ET LE TRAUMATISME DÛ AU CHANGEMENT SOCIAL

par

David Omar Born

Cahier nº 1 de Science sociale

Bureau de recherches scientifiques sur le Nord
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

Cette publication a été traduite par le service de traduction du Secrétariat d'État. Ni l'auteur ni le Bureau de recherches scientifiques sur le Nord ne sont responsables des erreurs, des ambiguïtés ou des différences entre cette version française et le texte original.

L'ÉDUCATION CHEZ LES ESQUIMAUX ET LE TRAUMATISME DÛ AU CHANGEMENT SOCIAL

par

David Omar Born

Ce rapport s'appuie sur des recherches effectuées à la demande du Musée national de l'Homme, Ottawa. Nous le reproduisons ici à titre de contribution à l'étude des groupes soumis à un rapide changement social. Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur et ne correspondent pas nécessairement à celles du Musée national de l'Homme ou du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Pour obtenir des exemplaires de ce rapport, on est prié de s'adresser à M. A.J. Kerr, chef du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa.

Bureau de recherches scientifiques sur le Nord
Ministère des Affaires indiennes et
du Nord canadien
Ottawa, 15 janvier 1970.

RÉSUMÉ

L'objet de ce document porte sur l'acculturation des Esquimaux des îles Belcher, Territoires du Nord-Ouest. Il y est particulièrement question du programme d'éducation mis en oeuvre par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Un coup d'oeil sur l'histoire nous révèle que si l'influence occidentale s'est manifestée diversement en ces régions, c'est le programme d'éducation qui, de toute évidence, a exercé le plus d'influence. Les Esquimaux croient fermement qu'un tel programme peut les habiliter à devenir membres de la société canadienne; mais leurs attitudes vis-à-vis l'éducation, de même que leur évaluation de l'enseignement, traduisent une certaine insatisfaction à l'égard du programme. Ce malaise provient de ce que l'on a appelé «un sentiment de non-adéquation socio-économique» (*a sense of socio-economic inadequacy*). La réalité socio-économique que connaît l'Esquimau le force à reconnaître qu'il est presque incapable de maintenir son standard de vie actuel sans être à la charge du gouvernement canadien.

Les Esquimaux des îles Belcher sont d'avis qu'ils ne sauraient s'affranchir de cette dépendance que par une éducation qui corresponde vraiment à leurs besoins. C'est pourquoi, dans notre rapport, nous tâcherons de découvrir dans quelle mesure le programme actuel répond aux besoins des Esquimaux. Nous recommanderons plusieurs modifications, toutes basées sur la conviction que le succès du programme d'éducation en terre esquimaude suppose une double adaptation: d'une part, l'Esquimau doit s'adapter au monde socio-économique occidental, et d'autre part, les administrateurs gouvernementaux euro-canadiens doivent, autant que possible, adapter au monde esquimau leur politique.

L'ÉDUCATION CHEZ LES ESQUIMAUX ET LE TRAUMATISME DÛ AU CHANGEMENT SOCIAL

		Page
I.	Introduction	9
II.	Un aperçu du contact entre les Esquimaux des îles Belcher et la société euro-canadienne	13
III.	L'Esquimau et l'école: sondage sur les attitudes de l'insulaire des îles Belcher	21
IV.	Le traumatisme dû au changement social et les points faibles de l'école	29
V.	Conclusions et recommandations	35
VI.	Notes	41
VII.	Références	43

I

Introduction

Comme le disait si justement Diamond Jenness, le destin du problème que pose au Canada l'acculturation de l'Esquimau se trouve pour une grande part entre les mains du secteur de l'éducation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (1964: esp. 166 ff.). Les autres divisions de ce ministère ont avant tout pour fonction de veiller à résoudre les difficultés du présent. Mais les éducateurs, eux, se doivent d'envisager l'avenir et de le préparer. Ce document fait suite à une étude portant sur l'acculturation de l'Esquimau des îles Belcher; on y accorde une attention particulière au programme d'éducation mis en oeuvre chez les Esquimaux par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Notons au départ que l'acculturation n'est ni une «chose», ni un «événement», mais un processus de transformation où se trouvent engagées, dans le cas qui nous intéresse, une société dominante et une société subordonnée. Nous n'étudierons ici qu'un aspect de l'incorporation de la société esquimaude traditionnelle à la société euro-canadienne, technologiquement plus avancée et socialement plus complexe. Le programme d'éducation est l'un des nombreux instruments qu'utilise la société euro-canadienne pour effectuer cette incorporation.

Nous jetterons tout d'abord un coup d'oeil sur l'histoire de l'acculturation de l'Esquimau des îles Belcher; nous nous attarderons surtout aux influences euro-canadiennes qui touchent les insulaires d'aujourd'hui. Il est important de connaître ces diverses influences, puisqu'à la suite de ces contacts, l'Esquimau se fait une opinion de la soeiété à laquelle il est en train de s'intégrer rapidement. Nous verrons ensuite ce que l'Esquimau entend par «besoin» (1) en matière d'éducation; nous reconnaissons que ces besoins sont nécessairement déterminés par les influences et l'information euro-canadiennes qui atteignent le monde esquimau. Nous étudierons aussi les attitudes des insulaires à l'égard de l'éducation, attitudes qui se font jour dans le contexte d'une situation socio-économique caractérisée par leur acculturation. Pour conclure, nous proposerons quelques modifications, en nous efforçant autant que possible de découvrir les implications des programmes d'éducation sur le destin de la société esquimaude.

Notre principale préoccupation au cours de cette recherche n'est pas l'étude du programme d'éducation, eu égard à l'éducation en soi, mais plutôt d'examiner l'éducation en tant qu'agent premier de l'intégration de la société esquimaude à la société euro-canadienne. Notre enquête vise donc à découvrir les caractéristiques psychologiques et sociales des répercussions du programme fédéral d'éducation sur l'Esquimau des îles Belcher.

Ce document s'appuie sur une étude anthropologique effectuée au cours de l'été de 1967 au Poste-de-la-Baleine (Qué.), et aux îles Belcher (Territoires du Nord-Ouest) (figure 1). Les données proviennent surtout d'entrevues informelles, non-dirigées. Aux îles Belcher, on a interrogé tous les enfants d'âge scolaire et au moins un adulte par famille. Quoique, généralement, tous les adultes de chaque famille aient été interrogés, nous avions préparé un questionnaire fournissant les grandes lignes des entrevues; les questions étaient ouvertes, de façon à inciter les gens

à s'exprimer librement plutôt qu'à donner une seule réponse ou de choisir entre deux réponses possibles. Quand ils apprirent que nous nous intéressions à l'éducation, plusieurs d'entre eux vinrent nous voir. Les uns voulaient nous mettre au courant de certains points qu'eux ou nous-mêmes n'avions point envisagés; d'autres désiraient nous renseigner davantage sur des questions qui leur tenaient particulièrement à coeur; d'autres encore souhaitaient tout simplement nous répéter ce qu'ils nous avaient déjà dit au cours d'une entrevue; d'autres, enfin, venaient nous demander quand nous irions leur rendre visite.

Nous devons attirer l'attention du lecteur sur deux points faibles de notre recherche.

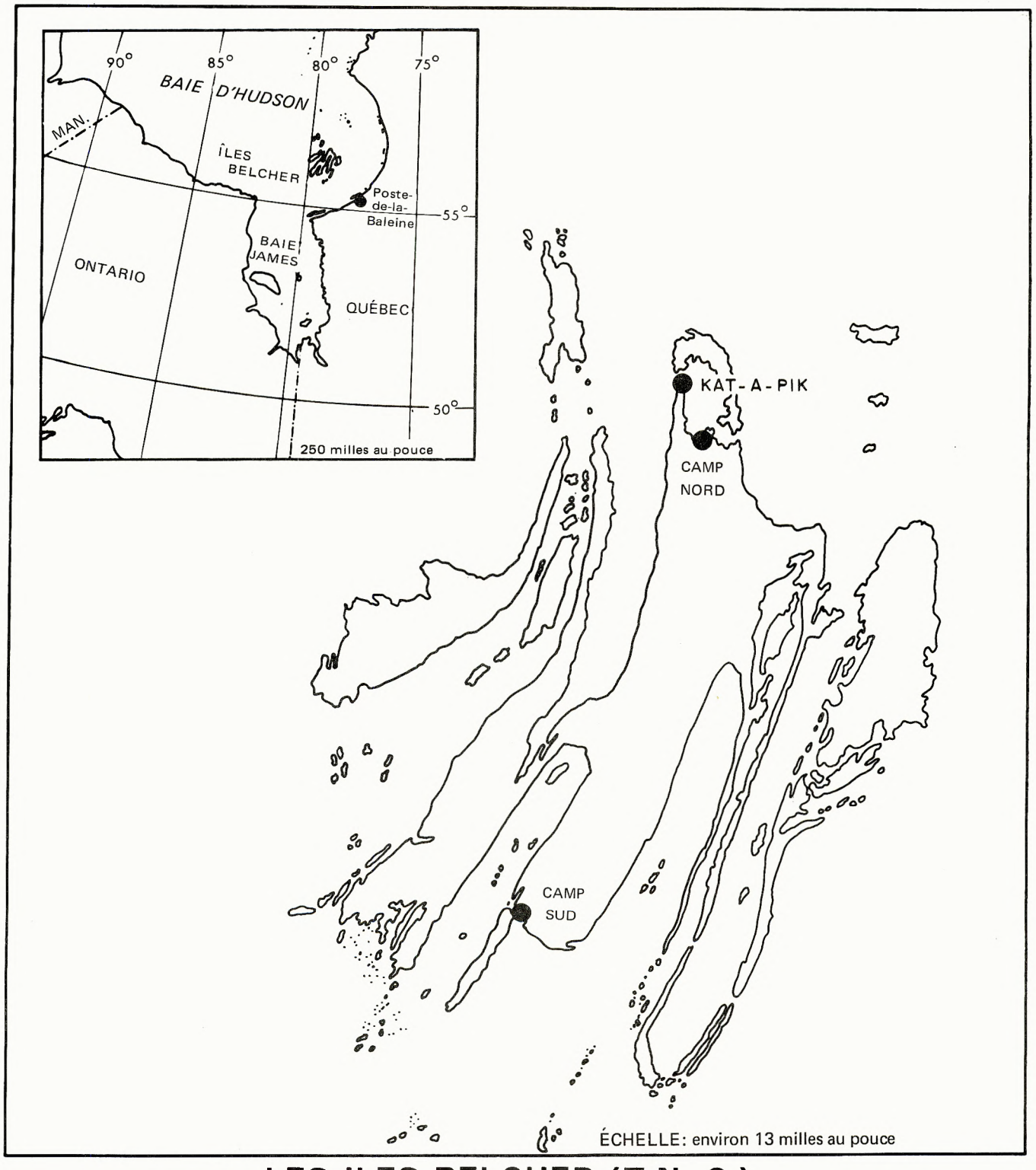
Premièrement, l'utilisation d'interprètes s'est avérée nécessaire pour obtenir les données. Il nous a été possible d'avoir trois interprètes à notre disposition au cours des diverses étapes de notre enquête. Autant que possible, nous avons interviewé chaque personne deux fois avec interprète différent, en posant des questions qui chevauchaient. Ainsi, nous comptions nous assurer les meilleures données possibles. M. D.L. Guemple, qui nous accompagnait, avait déjà passé quelque temps aux îles Belcher et parlait le dialecte des insulaires. Sa présence nous fut extrêmement précieuse; incidemment, il nous a convaincu que nos interprètes étaient absolument dignes de confiance.

Deuxièmement, ce document ne mentionne pas du tout le point de vue gouvernemental concernant l'éducation chez les Esquimaux. Il est évident que, tout comme ces derniers, les enseignants et les administrateurs ont aussi des problèmes. Malheureusement, aucun d'entre eux n'était sur les lieux en même temps que nous; nous avons écrit à une vingtaine d'entre eux, mais n'avons reçu que deux réponses. Les autorités fédérales en matière d'éducation nous ont fourni avec la plus grande bienveillance toute la documentation demandée. De toute façon, notre sujet étant l'étude des besoins et des attitudes de la population esquimaude, peut-être nous pardonnera-t-on de n'avoir pas réussi à tracer, dans les limites de cette étude, un tableau complet de la situation.

Nous tenons à remercier de leur précieuse collaboration les Esquimaux des îles Belcher et les fonctionnaires canadiens, de même que le Musée national de l'Homme et les organismes suivants: le *Department of Anthropology* et l'*Office of Research and Projects, Southern Illinois University,* et la *National Science Foundation.* Tous ces groupes ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à faciliter notre séjour aux îles Belcher. Nous désirons également exprimer notre gratitude à M. D.L. Guemple pour ses directives dans le domaine qui nous intéresse, ainsi qu'à M. Jerome Handler, pour son aide professionnelle et ses judicieuses critiques.

David Omar Born

Carbondale (Illinois), juillet 1969.



LES ILES BELCHER (T.N.-O.)

NOTA: Le Camp Nord est couramment appelé Eskimo Harbour.

II

Un aperçu du contact entre les Esquimaux des îles Belcher[2] et la société euro-canadienne

Dans cet exposé historique, nous ne nous attarderons pas à la période des premiers contacts dont l'influence sur les attitudes actuelles est pratiquement impossible à déterminer. Le lecteur qui désirerait une étude plus approfondie de cette période, voudra bien consulter Guemple (1966, 1-19) et les doeuments auxquels se réfère l'auteur.

Il y a relativement peu de temps que l'Esquimau des îles Belcher est entré en contact avec la civilisation occidentale. L'une des premières rencontres est notée, en 1847, dans la correspondance officielle de la Compagnie de la Baie d'Hudson. A ce moment-là, le traiteur affecté par la compagnie au Poste-de-la-Baleine (alors appelé Great Whale River) fit une courte visite chez les insulaires. Les dossiers de la compagnie rapportent qu'en 1847 et en 1849, le commis fit aux îles Belcher une tournée de troc *(camp trade)*, probablement avec l'aide d'un Esquimau du continent. Traditionnellement, les biens négociables consistaient surtout en denrées alimentaires de base (c'est-à-dire de base pour les Blancs), telles que farine, thé, sucre et sel; on offrait aussi tabac, aiguilles, fil, corde, fusils, poudre, projectiles, couteaux, hameçons et autres colifichets et nouveautés. En échange, la compagnie recevait des fourrures, des peaux de phoque, de l'ivoire et des oeuvres artisanales.

Guemple (1966:6) mentionne que le troc à cette époque n'était que sporadique, et que, pour autant que l'on puisse savoir, il n'eut alors que peu d'influence sur la situation économique et socio-culturelle des îles.

En 1915, Robert Flaherty visita les îles Belcher et y tourna des films qui furent les précurseurs du classique «Nanook l'Esquimau» (Flaherty, 1919, 1923 a, b, c, et 1924; voir aussi Griffith, 1953; Anonyme, 1952, et Mainwaring, 1954).

Vers 1928, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait établi un poste de traite chez les insulaires. Les échanges furent d'abord dirigés par un trafiquant esquimau; mais vers 1930, une succession d'Euro-Canadiens commencèrent à exploiter un petit poste dans les îles. En 1955, échec d'un projet d'exploitation minière aux îles Belcher, et encore une fois, retour du commerce entre les mains d'un Esquimau résident, mais né hors des îles. En 1963, les Blancs reprirent de nouveau la direction du magasin de la compagnie et depuis lors, c'est toujours un ou deux d'entre eux qui sont à la tête des opérations.

L'influence de l'Église anglicane et de ses missionnaires n'est pas facile à établir. E.J. Peck, missionnaire qui travailla aux abords de la Petite rivière de la Baleine, au Québec, a peut-être visité les îles entre 1853 et 1891; mais on ne le sait pas de façon certaine.

A tout événement, en 1918-1919 et de nouveau en 1940-1941, les îles furent la scène de meurtres qui révélaient l'influence d'une échelle de valeurs occidentales. A l'origine de l'un de ces incidents, il y avait une histoire de femmes; l'autre comportait nettement des connotations religieuses et l'on y retrouvait les caractéristiques de mouvements nativistes étrangers. (Desgoffe, 1955; Lechat, 1955; Kinmond, 1961a, b. c. d. e. f. g. h; Sullivan, 1944.)

Depuis 1940, les îles ont subi des influences euro-canadiennes de plus en plus marquées; mais le plus fort courant d'empiétement ne devait commencer qu'à partir des années '60. En 1960 même, on fonda une école primaire à l'île Flaherty. Peu après, l'Église anglicane y érigea une chapelle permanente et y assigna un catéchiste résident. En 1961, la Compagnie de la Baie d'Hudson déménagea son magasin à Eskimo Harbour, où il est encore aujourd'hui. Non loin, le gouvernement construisit une petite clinique de soins infirmiers. Ainsi commença sérieusement l'acculturation.

Les produits manufacturés qu'utilise l'Esquimau sont l'un des indices de l'influence qu'il subit actuellement. Par exemple, chaque famille possède son embarcation motorisée, celle-ci a de douze à dix-huit pieds et est mue par au moins un et parfois deux moteurs à essence. Plusieurs familles vivent dans des maisons de bois construites par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ceux qui n'ont pas de telles maisons logent dans des abris plus ou moins charpentés et plus ou moins durables, faits de bois, de toile ou de linoléum. Dans tous les foyers, on trouve un calorifère à l'huile, la plupart étant défectueux; pour la cuisine, on utilise surtout des cuisinières de camping, du type «Coleman».

Certains vêtements sont encore confectionnés de peaux de bêtes, par exemple, les anoraks et les bottes, mais en fait, tout le monde porte des vêtements fabriqués dans le Nord ou confectionnés avec des tissus achetés au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La plupart des familles ont la radio à ondes courtes et plusieurs possèdent un tourne-disques à piles.

L'aspect social du contact entre l'Esquimau et la société euro-canadienne est également complexe. Une fois l'an, le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'ancre à Eskimo Harbour, apportant des marchandises pour les douze prochains mois. Toute la population esquimaude vient prêter main-forte au déchargement; mais à part les marchandises elles-mêmes, les sommes qu'ils gagnent à travailler au déchargement et l'argent qu'ils peuvent recevoir de l'équipage en échange de leurs sculptures sur saponite, les Esquimaux ne retirent pas grand profit de l'escale du bateau. Les choses se passent à peu près de la même façon au Camp Sud, lorsqu'arrive le bateau du gouvernement, chargé de marchandises pour un an, à l'intention des employés fédéraux qui y vivent (voir plus loin).

Une autre influence importante, mais habituellement mal définie, est celle qu'exerce le facteur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Aux îles Belcher, il est sans contredit un personnage de premier plan. Ses décisions relatives au crédit, à l'achat des sculptures, ainsi qu'à la valeur des peaux, touchent directement le bien-être matériel ou économique de chaque famille esquimaude. Par conséquent, il importe d'être bien vu de cet homme; et pour y parvenir, il faut se comporter selon ses normes à lui. Comme on peut s'y attendre, les facteurs sont portés à préférer les manières euro-canadiennes; conséquemment, il est économiquement avantageux pour les Esquimaux d'imiter ce comportement. Ce sont surtout les jeunes garçons qui recherchent la compagnie du facteur. Ils l'invitent à jouer aux cartes, vont lui rendre visite et rient volontiers quand il plaisante. On le considère comme un modèle et comme une autorité en questions occidentales.

Les insulaires ont été témoins d'un certain nombre de recherches scientifiques; nous en mentionnons quelques-unes dans ce document, par exemple celle de Guemple (Guemple, 1966: 5-11). A l'exception des anthropologues, les membres de ces équipes ont généralement peu de relations avec la population.

Mentionnons aussi les visites irrégulières de divers représentants fédéraux: des fonctionnaires régionaux envoyés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, une infirmière (et parfois un médecin) du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, enfin, des agents de la Gendarmerie royale (RCMP).

Comme nous le disions plus haut, presque toutes les familles des îles possèdent un petit appareil radio à ondes courtes, et celles qui n'en ont pas y ont quand même facilement accès. Les Esquimaux peuvent capter les émissions diffusées par la Société Radio-Canada, Service du Nord canadien, en anglais, en français et en esquimau. Les programmes en langue esquimaude sont les plus populaires, quoique ceux qui proviennent d'autres centres que Poste-de-la-Baleine occupent rarement plus de deux heures par jour. Actuellement, ces programmes transmettent des messages d'Esquimaux séjournant dans des hôpitaux situés plus au sud ou dans d'autres régions de l'Arctique. On n'y entend que peu de nouvelles d'intérêt national.

Entre les divers messages, on diffuse de la musique; quand les émissions sont en anglais ou en français, les Esquimaux n'écoutent que la musique. Pas un Esquimau des îles n'a quelque connaissance que ce soit du français. Quant à l'anglais, deux adultes seulement en possèdent les rudiments: l'interprète du Ministère et le préposé à l'entretien, tous deux résidents du Camp Sud. Les enfants qui ont fréquenté l'école connaissent plus ou moins l'anglais; mais je n'en ai pas vu un seul essayer seulement d'écouter une émission anglaise, quoique rien ne les en empêche.

Le principal intérêt que présentent les messages provenant des hôpitaux et les autres nouvelles concernant la famille, semble être pour l'auditeur l'espoir qu'on nommera peut-être à la radio quelqu'un qu'il connaît. Les adultes, au moins, n'ont qu'une très vague idée des pouvoirs et de l'importance de l'État[3] et c'est pourquoi ils n'écoutent guère les nouvelles; mais les enfants, pourtant plus instruits que leurs parents, n'y accordent pas plus d'attention. Cette absence d'intérêt pour les nouvelles exprime peut-être un sentiment de non-engagement à l'égard du monde hors de l'Arctique.

La Société Radio-Canada, en collaboration avec divers autres organismes gouvernementaux, a récemment mis en oeuvre dans le Nord des projets d'action communautaire (*Community Action*); mais les insulaires n'ont pas encore réagi à l'impact de ces initiatives.

Les amateurs de musique écoutent les émissions de la Société Radio-Canada et se procurent des disques. Plusieurs familles ont un tourne-disques à piles, qu'utilisent surtout les adolescentes. La musique folklorique et les chansons de cow-boys sont les plus populaires; vient ensuite, chez les jeunes, le rock and roll. A celui-ci, les adultes semblent préférer les petits messages d'intérêt local transmis par la radio; quant aux disques, ils n'en écoutent presque jamais. Les jeunes lisent avidement ce qu'il y a d'écrit sur les pochettes des disques.

Parfois, des magazines arrivent jusqu'aux îles; ils viennent soit du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Poste-de-la-Baleine, soit du facteur de la compagnie aux îles Belcher. Plusieurs mois durant, adultes et enfants feuillettent avidement ces magazines. Souvent, ils en découpent les illustrations pour les afficher sur les murs de la maison. De vieux calendriers contribuent également à la décoration

et parfois, ils sont illustrés de photos de paysages du sud du Canada. Plusieurs calendriers distribués par la mission anglicane du Poste-de-la-Baleine reproduisent des peintures à caractère religieux. L'Esquimau aime beaucoup les photos et les descriptions verbales des gens qui vivent dans d'autres parties du monde; il pose des questions portant sur l'habitat, la nourriture, le vêtement, le climat, la situation géographique. Nous avions laissé traîner sur une table le livre d'Elman Service, *The Hunters* (1966), une étude anthropologique des peuplades chasseurs; c'est avec la plus vive curiosité que nos hôtes ont réclamé et suivi le récit des faits et gestes de ces étrangers dont les photos illustrent le volume.

Les séances du cinéma font partie des distractions offertes aux îles Belcher. Les insulaires louent une vingtaine de films par année; le facteur de la CBH s'occupe de les commander et ils sont livrés par séries de quatre ou cinq à la fois. C'est Eskimo Harbour qui en a la primeur; là, les gens disposent d'une ancienne mission comme local, ainsi que d'un générateur électrique et d'un projecteur. (Ces deux appareils, achetés à crédit, ne sont pas encore complètement payés.) Les films passent et repassent et certains sont même projetés jusqu'à six ou huit fois. Les mêmes films vont ensuite prendre l'affiche au Camp Sud, où l'on utilise l'école fédérale et son projecteur.

Les films comiques, du genre arlequinades, sont les plus populaires, suivis de près par les westerns. Les situations drôles, les histoires mystérieuses, la science fiction, les oeuvres d'imagination doivent leur succès à la trame musicale, ainsi qu'à la mimique et au comportement manifestement accentués des acteurs. N'importe quel film, du documentaire au *western,* provoque un très vif intérêt. On peut souvent voir, le lendemain d'une projection, des enfants assumant le rôle du *cowboy* et leurs amis jouant les rôles secondaires. Plusieurs garçons et quelques filles possèdent des chapeaux de *cowboy* et des pistolets à pétards. Certains jeunes de moins de seize ans portent encore le pistolet-jouet, participent aux grands jeux de guerre et aux danses indiennes. Quelques adolescentes de moins de quatorze ans se joignent à eux pour ces divertissements, quoiqu'elles s'y livrent moins activement et y consacrent moins de leurs loisirs.

Tous les films sont en langue anglaise. Pendant le spectacle, on entend régulièrement chuchoter les plus âgés des enfants qui, ayant appris cette langue à l'école, essaient d'expliquer aux autres ce qui se passe à l'écran.

La vie euro-canadienne et américaine s'est manifestée d'une autre façon encore chez les Esquimaux du Camp Sud où, pendant trois étés, un petit camp de pêche a accueilli des touristes, amateurs de ce sport. Chaque semaine, un groupe de deux à six hommes (et occasionnellement une femme) se rendent en avion jusqu'à ce camp, où ils passent environ une semaine, accompagnés du guide, résident estival né hors des îles. De temps à autre, les touristes engagent comme aides des Esquimaux du village; mais cela ne ressemble en rien à un emploi régulier. En somme, les touristes ont peu de relations avec les Esquimaux. Cependant, on a vu augmenter les ventes d'oeuvres artisanales (sculptures sur saponite, bottes miniatures en peau de phoque). Mais on a vu aussi des visiteurs parcourir à pied le mille et demi qui les séparait du village, afin de prendre des photos; les misérables conditions de vie des Esquimaux provoquent le plus grand étonnement des touristes. (A propos des réactions d'un d'entre eux, voir Nyuli, 1967 a. b. c).

Bien que tous les contacts mentionnés jusqu'ici aient contribué dans une large mesure à l'acculturation des Esquimaux et continuent de le faire, c'est le programme fédéral d'éducation qui représente le facteur le plus vigoureux et, en vérité, celui qui agit de la façon la plus pressante et la plus constante (à part la CBH). La réalisation de ce programme a débuté en 1960 par l'établissement d'une école primaire au Camp Sud.

L'école fédérale et ses dépendances (un générateur électrique, un vaste entrepôt, des maisons pour le professeur, le préposé à l'entretien et l'interprète) constituent le noyau de la communauté du Camp Sud. L'instituteur et sa famille (s'il en a une) sont considérés comme des membres temporaires mais essentiels de la société. L'interprète à l'emploi du gouvernement exerce ses fonctions au profit de tous les insulaires; les parents esquimaux sont à même de recourir à sa compétence quand ils ont à discuter de quelque problème scolaire avec le professeur. Tout comme l'interprète, le préposé à l'entretien, autre fonctionnaire fédéral, est un Esquimau; c'est un homme d'expérience, qui a parcouru une bonne partie de l'Arctique canadien. Il possède des rudiments d'anglais, mais on ne sait pas trop à quel point il participe aux affaires de la communauté. Au cours de notre séjour, il semblait se tenir à l'écart des autres Esquimaux; mais comme il venait de perdre un membre de sa famille, son chagrin justifie peut-être son comportement. De toute façon, comme nous le disions plus haut, la vie de l'Esquimau du Camp Sud gravite autour de l'école fédérale et des membres de son personnel.

L'école du Camp Sud ne dispense que l'enseignement primaire («grades» un à trois). Ceux qui veulent poursuivre leurs études doivent se rendre par avion jusqu'au Poste-de-la-Baleine (Québec), à quatre-vingts milles environ de chez eux. Comme il n'y a pas d'école à Eskimo Harbour, les enfants de ce village, âgés de six à seize ans, doivent également emprunter la voie des airs pour aller faire toutes leurs classes au Poste-de-la-Baleine.

C'est en 1962 que, pour la première fois, des enfants originaires des îles Belcher furent amenés sur le continent pour y fréquenter l'école.

Les jeunes quittent leur foyer en septembre. Au Poste-de-la-Baleine, ils habitent des auberges construites et entretenues par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Garçons et filles sont logés séparément. Les repas et autres services sont assurés par un couple de «parents-aubergistes»; ici c'est «la mère» qui nous a paru la figure dominante et le personnage le plus influent.

Les parents-aubergistes (des Esquimaux recrutés sur place) sont chargés de voir à la bonne conduite de l'enfant dans la maison. Comme il est entendu que tout pensionnaire doit coopérer aux travaux domestiques, les parents doivent également assigner à chacun sa tâche et s'assurer qu'il l'accomplit. Habituellement, le principal de l'école fédérale collabore assez étroitement avec les parents-aubergistes, afin que l'ordre et l'harmonie règnent dans les résidences des jeunes.

Plusieurs enfants ont des parents et des amis au Poste-de-la-Baleine et on leur permet d'aller leur rendre visite. A ma connaissance, toutefois, il n'y a que deux enfants des îles Belcher qui, pendant leurs études, ont été autorisés à vivre en toute liberté dans le centre.

L'été venu, lors du départ des glaces (ce qui souvent n'arrive qu'en juillet), les enfants rentrent aux îles par hydravion.

Pendant leur séjour au Poste-de-la-Baleine, les jeunes subissent de différentes manières l'influence euro-canadienne. Nous nous arrêtons là-dessus avant d'aborder la question des besoins en éducation et des attitudes qui s'ensuivent chez les Esquimaux.

A l'école même, les enfants coudoient quotidiennement des Esquimaux du continent, des Indiens et des Euro-Canadiens. Il nous fut impossible de déterminer l'influence exacte de ces divers groupes sur les insulaires, mais il semble que notre petit monde soit porté à faire bande à part.

Les jeunes sont constamment en contact avec divers membres du personnel du Ministère. Les instituteurs, évidemment, sont en tête de liste; puis viennent les administrateurs, les ingénieurs et chargés d'affaires, ainsi que leurs équipes respectives. La plupart des subalternes sont des Esquimaux ou des Indiens, mais les secrétaires et autres employés de bureau spécialisés sont des Euro-Canadiens originaires du Sud. Les étudiants rencontrent aussi des Euro-Canadiens faisant partie des organismes suivants: le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, le ministère des Transports, la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'Hydro-Québec, le gouvernement du Québec et la compagnie aérienne Nordair. Ils croisent également, quoique d'une façon irrégulière, les équipages des avions nolisés et des agents de la police tant fédérale que provinciale. Quelques hommes de science et autres voyageurs séjournent au Poste-de-la-Baleine, de façon assez suivie; mais dans la plupart des cas, ils n'ont que peu de rapports avec les Esquimaux. Vers la fin du mois d'août 1967, le nombre des Euro-Canadiens a augmenté quand les autorités québécoises ont commencé de superviser ou d'administrer les coopératives esquimaudes et esquimaudes-indiennes du Poste-de-la-Baleine. A ce moment-là, les enfants des îles étaient encore en vacances au sein de leurs familles.

Mentionnons également que l'Hydro-Québec et le ministère des Transports emploient un certain nombre d'Esquimaux et d'Indiens. Plusieurs d'entre eux logent dans les habitations offertes par l'Hydro-Québec. En pratique, tous prennent leurs trois repas quotidiens à la cafétéria de l'Hydro, où ils sont entourés d'anglophones et de francophones, subissant alors l'influence de l'un ou l'autre groupe. Même si aucun des employés actuels ne vient des îles Belcher, on peut supposer que travailleurs et écoliers esquimaux, à tout le moins, ont l'occasion de se rencontrer.

Le bar-salon de l'Hydro est en quelque sorte le centre social de la population euro-canadienne du Poste-de-la-Baleine. A ma connaissance, les Esquimaux et les Indiens ne sont pas admis à ce cercle; seules deux Esquimaudes, deux soeurs, y furent déjà acceptées. L'une était une interprète employée par l'Hydro dans l'un de ses bureaux du Sud; l'autre était l'épouse d'un Euro-Canadien, également au service de l'Hydro.

Ajoutons enfin qu'un certain nombre d'adultes et d'enfants du Poste-de-la-Baleine ont passé quelque temps à l'hôpital, dans des villes du Sud, à Timmins, Moose Factory, Montréal et Hamilton. Plusieurs habitants des îles Belcher ont également séjourné dans des hôpitaux. Les adultes aussi bien que les enfants recherchent la compagnie de ces personnes afin d'entendre le récit des choses qu'elles ont vues et qu'elles ont faites loin de leurs îles.

Pour résumer cet aperçu des périodes de contact, nous pouvons noter qu'avant le début de la dernière décennie, l'influence de la société euro-canadienne sur le monde esquimau était tout juste minimale. Sous certains aspects, disons que la situation relevait du « changement sélectif» ; par cette expression, nous voulons indiquer que chaque Esquimau était généralement libre de choisir, parmi les diverses particularités de la culture étrangère, celles qui lui paraissaient les plus pratiques ou les plus attrayantes. Par exemple, le fusil était, à plus d'un titre, un instrument meilleur que le harpon traditionnel. De même, la participation aux activités religieuses des Euro-Canadiens pouvait valoir à un individu un avantage spirituel ou économique sur son entourage.

Ainsi, jusqu'à la dernière décennie, les habitants des îles Belcher étaient encore un peuple de chasseurs et de pêcheurs se suffisant à lui-même, vivant dans un milieu social et géographique qu'en termes socio-culturels on qualifie de prévisible, et où, par conséquent, il était le maître.

Mais, en 1960, avec l'apparition du programme fédéral d'éducation et l'attention gouvernementale concomitante, s'ouvraient les écluses du changement social. Au cours des dix dernières années, les insulaires ont été inondés de stimuli sociaux et matériels qui ont mis à l'épreuve leurs possibilités d'assimilation et de compréhension. De tout cela, il résulte que l'Esquimau des îles Belcher est confronté avec un eomplexe de relations sociales et économiques bien éloignées de ses instruments et de ses modes de pensée traditionnels.

Nous avons passé en revue l'ensemble des facteurs et des influences qui ont permis à l'Esquimau de découvrir et de concevoir la société euro-canadienne à laquelle il tente constamment de s'adapter. Le fait le plus significatif et le plus digne d'attention est peut-être le suivant: le monde euro-canadien tel que le conçoit l'Esquimau, n'est pas identique à la conception que s'en fait l'Euro-Canadien lui-même. Le monde euro-canadien que connaît l'Esquimau est un univers composé des éléments que nous venons tout juste d'étudier; il n'implique pas la compréhension des structures du crédit, ni des méthodes scientifiques, ni de la technologie moderne, ni de la production et de la distribution des biens et des services. Tout ce qu'a l'Esquimau, c'est la myriade de «choses» qui lui sont présentées et les multiples comportements que suppose cette présentation. Il semble probable que, à mesure que le temps passe et que des influences nouvelles continuent d'empiéter sur la culture traditionnelle, l'idée que les Esquimaux se font de la société euro-canadienne en viendra à ressembler de plus en plus à la notion qu'en ont les administrateurs du sud du pays. Jusqu'à ce qu'il en soit ainsi, le seul point de référence qu'a l'Esquimau, c'est la société occidentale telle qu'on la lui présente à travers les diverses influences que nous avons mentionnées.

Si nous sommes conscients de la grande différence qui existe entre les deux perceptions de notre monde (celle de l'Esquimau et la nôtre), nous comprendrons beaucoup mieux quels sont les besoins précis des Esquimaux en matière d'éducation et pourquoi cette question leur tient tant à coeur.

Comme nous l'avons vu, l'influence occidentale s'exerce de différentes manières; mais c'est l'école qui joue le tout premier rôle, et pour reprendre l'expression d'un Esquimau des îles, c'est elle qui «bouscule» le plus fortement (*the most pushing*). Les insulaires, peut-être à cause du rôle prépondérant de l'école,

comptent sur elle pour les guider dans leur situation actuelle. D'une part, ils sont très malheureux de n'avoir plus la maîtrise totale de leur milieu socio-économique et, d'autre part, ils se sentent très peu engagés dans le monde qui les entoure.

III

L'Esquimau et l'école: sondage sur les attitudes de l'insulaire des Belcher

Les Esquimaux des îles Belcher éprouvent, consciemment ou non, une très grande dépendance vis-à-vis de l'éducation; et comme nous venons de le mentionner, ils comptent sur elle pour résoudre leur dilemme. Cette dépendance implique que leur évaluation de l'enseignement est tout à la fois émotive et pragmatique. Pour eux, le programme d'éducation est un instrument d'adaptation, souple et pratique; ce jugement ne va toutefois pas sans de nombreuses critiques. En un sens, l'Esquimau n'est pas libre d'inclure l'école dans ses relations avec le monde extérieur, puisqu'elle est obligatoire pour tous les enfants de six à seize ans; mais comme il sait qu'il doit faire face à la société euro-canadienne, il est parfaitement conscient du fait que plusieurs raisons militent en faveur de l'éducation, sorte d'outil propre à faciliter son adaptation.

Premièrement, répétons-le, on exige sa participation au programme d'éducation. Le jeune Esquimau va donc à l'école. Il peut choisir de s'y instruire; ou encore, il peut n'y voir qu'une autre des nombreuses manifestations de l'oppression et de la domination euro-canadiennes, ce qui aura pour effet d'accentuer sa résistance jusqu'à la révolte. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, l'école constitue un mécanisme d'adaptation.

Deuxièmement, pour les insulaires, la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'école sont les deux agents les plus représentatifs de la société euro-canadienne; par conséquent, elles constituent les deux forces qui déclenchent le plus constamment les mécanismes d'adaptation. C'est pourquoi l'école est un élément toujours présent dans l'univers des Esquimaux et c'est un élément qu'ils souhaitent très vivement intégrer dans le cours normal de leur existence.

Troisièmement, le fait de s'intéresser à l'éducation et de collaborer avec les autorités comporte une série d'avantages qui peuvent se traduire par une carrière ou un emploi, par des enfants en meilleure santé, bien nourris et chaudement vêtus, et aussi, quoique d'une manière moins évidente, par un surcroît de biens et de services provenant du Ministère. (Cela découle d'un raisonnement selon lequel il est beaucoup plus sage de se montrer conciliant avec le gouvernement et de coopérer avec lui que de le traiter avec indifférence, voire même avec hostilité. Un bon comportement, croit-on, attirera les bonnes grâces des autorités et, par conséquent, plus de considération de leur part aux réclamations des Esquimaux). L'une des difficultés de la situation pour ces derniers, c'est que souvent dans le passé, le bon comportement n'a pas apporté les bienfaits qu'en toute logique on en espérait. L'illogisme engendre la confusion et la confusion engendre l'anxiété.

Quatrièmement, l'Esquimau éprouve tout simplement le désir plus ou moins intense de s'intégrer d'une certaine manière à la société euro-canadienne. Il veut que sa situation soit aussi fonctionnelle et bénéfique que possible. Il veut faire partie de cette société étrangère qui, depuis un siècle environ, a empiété avec tant de diligence sur la sienne. Pour lui, c'est l'éducation qui peut permettre à l'Esquimau de devenir membre à part entière de la société canadienne.

Ainsi, l'Esquimau est généralement en faveur de l'éducation, quoique le programme actuel soit loin de le satisfaire. Il souhaiterait que l'école réponde d'une manière plus précise à des besoins qu'il considère relativement urgents. Pour que l'Esquimau puisse vivre plus harmonieusement avec l'homme blanc, il faudra accéder à de telles réclamations.

Il ne fait aucun doute que, dans l'esprit de l'Esquimau, apprendre la langue anglaise est de toute première nécessité pour quiconque doit s'ajuster à la société euro-canadienne. Aussi bien au Camp Sud qu'à Eskimo Harbour, chaque personne interviewée a exprimé le désir de voir l'école accorder plus d'importance, quantitativement et qualitativement, à l'enseignement de l'anglais. Bien entendu, les parents souhaitent que leurs enfants connaissent l'anglais, même si certains d'entre eux, paraît-il, leur disent qu'ils peuvent quitter l'école s'ils jugent l'anglais trop difficile. D'ailleurs, tous les enfants ont déclaré vouloir apprendre cette langue.

Au Camp Sud, les adultes ont exprimé le souhait que des cours d'anglais soient organisés à leur intention. C'est sûrement là le résultat de l'intérêt que leur a témoigné récemment un professeur en leur donnant des cours d'anglais et d'arithmétique élémentaire. D'autres facteurs, que nous examinerons brièvement, ont pu également les influencer dans ce sens.

A Eskimo Harbour au contraire, aucun adulte ne s'est déclaré intéressé à suivre des cours d'anglais. Plusieurs ont eu envie de rire à la perspective d'essayer d'étudier cette langue par les moyens classiques, tandis que d'autres ont mentionné que la tâche serait trop ardue pour les instituteurs.

La plupart des Esquimaux, enfants compris, sont d'avis que la langue maternelle ne doit pas être utilisée à l'école, parce qu'elle constituerait un handicap à l'étude de l'anglais. Quelques-uns estiment qu'il serait bon d'utiliser l'esquimau au cours de la première ou des deux premières années, parce que cette mesure faciliterait aux petits l'initiation et l'adaptation au système scolaire et neutraliserait tout risque de traumatisme.

Un enseignement pratique, voilà la deuxième réclamation des Esquimaux. Tous les adultes demandent que le programme scolaire inclue des cours traitant d'hygiène, de questions médicales et du soin des enfants. Ils pensent également que les garçons devraient participer à des cours techniques, et les filles, à des séances d'économie domestique, surtout de cuisine et de couture. Les jeunes partagent l'opinion de leurs parents, quoique les garçons manifestent moins d'enthousiasme que leurs aînés au sujet des cours concernant l'hygiène et les soins médicaux. Les filles semblent mieux savoir que les garçons les connaissances spécifiques qu'elles désirent acquérir à l'école; les garçons sont beaucoup plus sûrs que les filles de l'utilité qu'aura pour eux leur formation dans leurs rapports avec la société euro-canadienne.

Les questions relatives à l'enseignement des mathématiques, de la biologie générale, de l'appareil gouvernemental, de la culture et de l'histoire esquimaudes, ne suscitent qu'un enthousiasme mitigé. Les jeunes s'intéressent beaucoup moins à ces sujets qu'à l'enseignement de l'anglais et aux cours pratiques. Des mathématiques, on dit qu'elles sont généralement utiles mais très difficiles. Plusieurs adultes et jeunes croient qu'il serait bon d'étudier la faune et la flore de l'homme blanc; mais d'autres jugent que l'on doit s'en tenir à la biologie du Nord. Quelques-uns ne voient aucun

avantage particulier à la connaissance de la biologie, mais l'accepteraient comme matière du programme scolaire. L'étude de l'appareil gouvernemental ne paraît généralement souhaitable que si elle doit aider les Esquimaux à obtenir davantage du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. On estime que l'enseignement de la culture esquimaude serait soit superflu (les jeunes peuvent apprendre cela de leurs parents), soit intéressant (ce serait une bonne idée), soit important (oui, car nous en saurions davantage sur les Esquimaux de l'Alaska). Pour quelques-uns, ce serait là un luxe, comparativement à d'autres matières telles que l'anglais; cette opinion ressort clairement d'une réponse donnée au cours d'une entrevue. Ainsi, à la question: Croyez-vous que l'école devrait apprendre aux jeunes où et comment vivent les autres Esquimaux? on a répondu: Les enfants doivent apprendre l'anglais.

Un certain nombre de parents d'Eskimo Harbour et un seul parent du Camp Sud sont d'avis que l'école devrait inscrire la Bible à son programme ou, plus précisément, l'enseignement des principes bibliques. Nous verrons bientôt ce qui probablement motive ce désir.

Enfin, une Esquimaude mentionne avoir beaucoup aimé les exercices de culture physique appris à l'école et croit que l'on devrait en enseigner davantage.

La plupart de ces exigences sont logiques et elles étaient à prévoir. La lecture d'*Education Review 1965-66* (auteur anonyme, sans date) démontre qu'à l'exception de l'enseignement biblique*, le programme d'études de l'école gouvernementale est établi de manière à répondre aux besoins exprimés par la population esquimaude (de même qu'à ceux qui ont été observés au cours des entretiens[4], comme les arts plastiques et l'artisanat). Bien qu'il importe de savoir si le programme scolaire répond aux besoins mentionnés par les Esquimaux eux-mêmes, ou s'il couvre le champ de ceux-là qui sont notés par ailleurs, là n'est pas la question en ce moment.

Ce qu'il faut nous demander, c'est pourquoi l'Esquimau des îles Belcher manifeste à la fois de l'intérêt et du découragement à propos du programme d'éducation actuel, programme qu'il juge grandement désirable. Nous devons nous poser cette question parce que son attitude à l'égard de ce programme constitue un facteur extrêmement important, révélateur de la profondeur et de la sincérité de son engagement personnel dans les projets de développement du Nord canadien. Sans la coopération de l'Esquimau lui-même, il ne saurait y avoir d'adaptation véritable; lui et sa culture seraient voués à l'exploitation et éventuellement à la disparition.

Pour comprendre l'atmosphère de déception qui règne actuellement chez les Esquimaux, il ne faut pas ignorer, en tout premier lieu, que le seul fait d'aborder la question de l'éducation dans les foyers des îles provoque immédiatement l'attention et promet des conversations prolongées. Les propos sont presque toujours empreints d'une retenue qui recouvre une certaine anxiété. On exprime beaucoup d'inquiétude au sujet des enfants qui, plus que quiconque, ont été touchés par le programme d'éducation.

---

*Un des premiers instituteurs affectés aux îles était membre d'une secte religieuse évangélique. On croit que lui et sa femme insistèrent beaucoup sur l'importance de vivre conformément aux données de la Bible.

Parmi les sujets qui reviennent le plus souvent, mentionnons celui des métiers traditionnels (e.g. chasse, pêche, confection de bottes et vêtements de cuir). Les adultes déplorent vivement que les enfants se désintéressent de ces métiers; chez les jeunes, on déclare que l'on connaît déjà les techniques ancestrales, ou bien que l'on pourrait les acquérir *au besoin,* ou encore qu'elles n'ont pas tellement d'importance. Certains enfants ont éclaté de rire quand nous leur avons parlé des bottes de cuir, même si leurs parents en fabriquent et en portent eux-mêmes. Parents et jeunes s'accordent à dire que l'école a modifié les enfants et en a fait de piètres Esquimaux. Un homme m'a dit, en présence de son fils, que celui-ci était un très mauvais gars de sa race. Un autre m'a confié que son fils était incapable de réussir quoi que ce soit des choses qu'un Esquimau devrait savoir faire. Les parents plus âgés semblent davantage inquiets que les plus jeunes à ce sujet. Cela peut dépendre en partie de ce que chez ces derniers, les enfants sont relativement plus jeunes; certains d'entre eux ne sont pas encore assez grands pour qu'on attende d'eux qu'ils démontrent leur adresse ou leur maladresse dans les pratiques requises de tout adulte appartenant à la société esquimaude.

L'apparition d'une barrière linguistique constitue une autre source d'inquiétude. Jusqu'ici, les périodes que les jeunes ont passées au Poste-de-la-Baleine ne semblent pas avoir nui sérieusement à leur maîtrise de l'esquimau et de son vocabulaire; mais elles ont un effet marqué sur leur dialecte. Nous ne connaissons pas encore vraiment les différences entre le dialecte du Poste-de-la-Baleine et celui des îles Belcher; cependant, plusieurs adultes font observer avec amertume qu'il est difficile de comprendre un enfant qui a passé plus de deux ans au Poste-de-la-Baleine.

Durant notre séjour aux îles, à deux reprises nous avons pu constater nous-mêmes l'existence du problème. Au cours d'une certaine entrevue, notre interprète, qui avait passé quatre ans à l'école du Poste-de-la-Baleine, nous a paru accomplir du bon travail en très peu de temps, compte tenu de la personne avec qui nous causions. La séance terminée, j'ai fait remarquer combien les choses avaient marché rondement. L'interprète répliqua tout simplement que l'interlocuteur était originaire du Poste-de-la-Baleine et qu'il comprenait beaucoup plus facilement le dialecte de cette région que celui de ses îles natales.

En une autre occasion, alors que j'interviewais un homme âgé et sa fille adoptive, qui avait étudié durant quatre ans au Poste-de-la-Baleine, j'étais accompagné de D.L. Guemple, anthropologue américain qui connaît le dialecte des îles Belcher. Assez souvent, Guemple traduisait plus rapidement que la jeune fille; ce n'est pas qu'elle se fît tirer l'oreille, ni qu'elle ne maîtrisât pas assez l'anglais, mais c'est qu'il y avait beaucoup de différences entre le dialecte de son père et le sien. Bien que de telles différences ne soient probablement pas la principale cause du mécontentement des adultes à l'égard du programme d'éducation, elles contribuent certainement à accentuer ce sentiment.

A Eskimo Harbour, nous avons constaté que les adultes, même s'ils l'avouent rarement, sont déçus de ce que le programme d'études ne leur ait valu aucun avantage. Comme le gouvernement n'a établi là qu'une petite clinique de soins infirmiers, ouverte seulement quelques mois par année, il est rare que les adultes de ce village soient directement en contact avec la société euro-canadienne. Alors que les Esquimaux du Camp Sud peuvent occuper des postes de préposés à l'entretien et

occasionnellement servir de guides aux touristes qui fréquentent le camp de pêche, ceux d'Eskimo Harbour ont rarement l'occasion de travailler avec des Euro-Canadiens. Les quelques Blancs qu'ils rencontrent ont tendance à les traiter comme des gens dépourvus de toute éducation et de tout raffinement. Leur refus d'admettre les avantages de la fréquentation scolaire s'appuie sur le fait qu'aucun enfant d'Eskimo Harbour n'est allé à l'école; aucun n'a réussi à se trouver un bon emploi, de sorte qu'il n'a pu aider ses parents. Par ailleurs, après un séjour au Poste-de-la-Baleine, un jeune garçon savait réparer les moteurs des motoneiges et on compte désormais sur lui pour voir au bon fonctionnement des quatre motoneiges des îles. Mais les adultes, y compris son père, ne savent pas au juste s'il a appris ce métier à l'école ou d'un autre Esquimau.

On croit aussi qu'un autre jeune a été formé à un métier rentable, mais ce garçon a refusé de retourner aux îles et ses parents sont sans nouvelles de lui depuis plus de deux ans.

Il est évident que les parents d'Eskimo Harbour ne voient pas bien en quoi l'instruction leur serait immédiatement profitable. Ils déclarent que la seule chose apprise par les enfants et qui soit de quelque valeur dans leur milieu, c'est l'accomplissement de certaines tâches domestiques. On se souvient que les jeunes pensionnaires doivent assumer une partie de la besogne dans les auberges où ils résident.

Ce désir impatient de résultats tangibles provient plus ou moins indirectement d'une vision traditionnelle du monde, basée sur les aléas de la vie dans l'Arctique. Selon de telles perspectives, jouer avec l'avenir est un luxe interdit et l'on ne pratique guère les investissements à long terme, qu'il s'agisse de plusieurs mois ou à plus forte raison, de plusieurs années. Or, le processus d'éducation comporte précisément ce genre de risque.

Pareils sentiments contrastent beaucoup avec ceux qu'éprouvent les gens du Camp Sud, où se trouve l'école fédérale. A cette extrémité de la grande île, le gouvernement a construit plusieurs bâtiments; de plus, deux fois par jour, on communique par radio avec le bureau du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, situé au Poste-de-la-Baleine. Tout cela fait que l'on est plus à même de constater les bénéfices qui découlent de l'école. Évidemment, ce ne sont pas surtout les avantages matériels qui permettent à l'adulte du Camp Sud de s'adapter plus aisément au programme d'éducation. Comme les écoliers vivent dans leur foyer, ils y apportent des manuels, des albums et des documents, ce qui donne aux parents l'occasion de constater ce que l'enfant fait et de participer d'une certaine manière à son développement intellectuel, même s'ils ne comprennent pas toujours exactement ce qui se passe. L'instituteur vit dans leur milieu, il peut expliquer aux parents en quoi consiste sa tâche et ces derniers peuvent discuter avec lui des problèmes de leurs jeunes. Toutefois, ce qui a le plus contribué à déclencher l'intérêt des parents envers l'éducation, c'est l'inauguration récente de cours destinés aux adultes.

Les parents sont venus s'asseoir sur les bancs de l'école et on leur a donné des cours en bonne et due forme. Grâce à ces cours, ils commencent à comprendre ce que les enfants apprennent en classe, *tout comme* ce que l'instruction exige d'efforts (*struggles*). L'interprète du Ministère nous a fait part que ces parents s'étaient

vivement intéressés à l'éducation au cours de l'année précédente et que, maintenant, ils entrevoyaient peu à peu toutes les implications de l'école. De leur côté, les parents ont également avoué que, depuis peu, ils comprenaient ce qu'était l'école; ils ont exprimé le désir de s'instruire et aussi leur joie de pouvoir travailler avec l'instituteur.

Il importe de saisir que l'un des principaux résultats de cette identification à l'école et de cette participation à l'acquisition du savoir (quelque rudimentaire que soit celui-ci) se traduit par un désir de plus en plus ferme de s'engager davantage dans la société euro-canadienne. Beaucoup plus que les gens d'Eskimo Harbour, les adultes et les enfants du Camp Sud se préoccupent de ce qu'ils vont faire de leur éducation. Fait plus révélateur encore, des étudiants du Camp Sud commençaient déjà à envisager la possibilité d'aller poursuivre leur apprentissage au *Pre-Vocational Center* de Fort Churchill. Pourtant, pas un seul enfant d'Eskimo Harbour ne songeait à s'inscrire à Churchill.

Dans les deux villages, le plus grand sujet d'inquiétude, la principale cause de dissension provient de ce que les parents ont moins d'autorité qu'autrefois et que les problèmes de discipline dans les familles sont plus fréquents depuis que les enfants doivent aller étudier au loin. En effet, dans la situation actuelle, le jeune insulaire, alors qu'il est âgé de six à seize ans, doit quitter son foyer pour aller vivre au Poste-de-la-Baleine durant une période qui peut durer de quatre à dix ans[5]. Éloigner l'enfant de ses parents à un âge où le sentiment familial a encore tant d'importance, et durant une période où la discipline et les directives des parents sont de nature à influer sur les relations sociales de l'enfant, voilà qui entraîne de graves conséquences, surtout aux yeux des parents esquimaux.

Le problème est beaucoup plus aigu à Eskimo Harbour où, parce qu'il n'y pas d'école, les enfants doivent s'exiler beaucoup plus tôt. Les adultes de ce village, comme nous l'avons déjà expliqué, comprennent moins bien le rôle de l'école, et cela explique en partie pourquoi ils souffrent davantage de la situation. Ils déplorent que les enfants n'éprouvent aucun respect pour eux, qu'ils n'écoutent pas leurs parents, qu'ils fassent entre eux de mauvaises choses (il s'agit probablement ici d'une allusion à des grossesses illégitimes), qu'ils se conduisent mal. Quelqu'un a même ajouté: «Les enfants ont besoin de leurs parents, mais ils ne les trouvent pas au Poste-de-la-Baleine.» Le manque de respect des enfants envers leurs parents, telle est la doléance qui revient le plus souvent. Les aînés se rendent compte qu'ils exercent de moins en moins d'influence sur les jeunes et cela explique à leurs yeux la baisse de leur prestige. Les commentaires que nous avons recueillis ici et là indiquent qu'en effet, le principal souci des parents est la diminution de leur influence sur leurs enfants et non pas la véritable délinquance. Certains parents étaient convaincus de la mauvaise conduite de certains jeunes; mais quand on leur a demandé ce qu'ils entendaient au juste par là, ils n'ont pu s'expliquer davantage. En fait, la grossesse illégitime est l'unique problème qui ait été mentionné.

La solution que proposent les parents d'Eskimo Harbour, faute de pouvoir assurer eux-mêmes l'éducation de leurs enfants, c'est que l'école inscrive au programme l'enseignement de la Bible. L'Église anglicane a été assez longtemps en contact avec les insulaires des Belcher pour qu'on en retrouve l'influence à travers les notions de comportement moral et d'autorité familiale des Esquimaux. Nous

songeons ici au caractère patriarchal de la religion et de l'organisation ecclésiastique, ainsi qu'à des commandements moraux tels que: Honore ton père et ta mère. Les adultes ont donc l'impression que, si l'école rappelait à la jeunesse ses devoirs envers les parents et la société, tout irait mieux. Il est bien évident que, dans l'esprit des adultes d'Eskimo Harbour, l'enseignement biblique résoudrait leurs problèmes de discipline – ou ceux qu'ils croient avoir.

On notera avec intérêt qu'un seul problème de mauvaise conduite a été mentionné au Camp Sud. Il s'agissait de deux adultes qui se sont plaints d'un étudiant, un fauteur de désordres qui avait lancé des cailloux en direction de la maison d'un vieillard. Selon eux, ce garçon était un fort en gueule et un vantard. La mère de cet adolescent est la seule personne du groupe qui ait exprimé le désir de voir inscrire au programme scolaire l'enseignement des préceptes bibliques.

Il y a un autre aspect de la discipline auquel les Esquimaux accordent beaucoup d'attention. Il s'agit des mesures punitives en vigueur, *paraît-il,* à l'école du Poste-de-la-Baleine. Selon les rapports des enfants, ils y subiraient divers châtiments corporels. Ainsi, il arriverait qu'on leur colle du ruban gommé sur la bouche, qu'on leur donne la fessée, qu'on les attache à leur siège pour s'être retournés dans l'intention de croiser le regard d'un ami, qu'on les prive de manger pour les punir. De tels incidents se produiraient surtout à l'auberge, disent-ils, mais ils surviendraient aussi à l'école. Évidemment, les enfants se conduisent mal parfois et il est exact qu'à l'occasion, certains ont reçu des punitions corporelles *(strapping).* Cependant, il nous a été impossible d'obtenir la confirmation de la majorité des accusations formulées contre les autorités. Un représentant du Ministère, dont les fonctions ne sont pas directement liées au programme d'éducation, nous confiait que ces griefs étaient probablement très exagérés, en raison sans doute du fait que les enfants vivent séparés de leur famille. En principe, pareille explication semble plausible dans quelques-uns des cas. Sortir un enfant de son foyer, où on lui manifeste beaucoup d'amour et d'attention et où la discipline est très souple, pour le placer dans une école et dans un dortoir où il n'est plus qu'un membre d'un groupe et où on le traite comme tel, où il doit se soumettre à un règlement quelque peu rigide, voilà certes une expérience que l'on pourrait qualifier de traumatisante. Ajoutons que la transplantation s'effectue dans un milieu plus vaste et apparemment étranger, et nous ne nous étonnerons plus guère de ce que l'enfant rapporte à la maison des histoires de cruauté. Vraies, fausses ou exagérées, pareilles histoires font une mauvaise impression; elles suscitent des sentiments négatifs et sont préjudiciables à l'école.

Les attitudes que nous venons de passer en revue ne sont que les indices d'une situation socio-économique globale, situation qui est à l'origine de la déception des Esquimaux à l'égard du programme d'éducation du ministère des Affaires indiennes. Abordons maintenant cette situation même; nous en ferons le tour et nous étudierons ses relations avec l'acculturation et l'adaptation de l'Esquimau des îles Belcher.

IV

Le traumatisme dû au changement social et les points faibles de l'école

Tout au long de cette étude, nous avons parlé de l'école comme mécanisme d'adaptation. Par là, nous entendons que l'éducation, en tant qu'institution, cherche à pourvoir l'individu d'une compétence et d'un savoir qui feront de lui un membre actif de la société dans laquelle il vit. Selon la tradition occidentale, on estime que l'éducation confère à l'individu la possibilité de contribuer d'une manière ou d'une autre au bien commun. Les Esquimaux voient les choses de façon à peu près identique, du moins dans la mesure où ils comprennent le rôle de l'éducation.

Toutefois, il est assez clair que les écoles ne réussissent pas à combler ces espérances. Ce sont peut-être les Esquimaux des îles Belcher qui perçoivent le mieux les aspects décevants de l'école. Cette perception fait partie d'un complexe d'attitudes, traduisant ce que l'on pourrait appeler une « inadéquation socio-économique» . Et ceci, pour l'Esquimau des îles Belcher, est causé par le traumatisme qu'entraîne le changement social[6].

Nous parlons ici du sentiment d'inadéquation qu'éprouve l'Esquimau en regard du monde social et économique dans lequel il se trouve. L'insécurité des insulaires s'exprime sous forme de réclamations constantes; ils désirent plus de maisons, plus d'huile à chauffage, plus d'allocations de bien-être, de plus fréquentes visites des administrateurs en poste au Poste-de-la-Baleine, plus d'occasions de gagner de l'argent et, d'une façon générale, plus d'attention de la part du gouvernement. Nous ne devons pas nous contenter d'ignorer ces demandes, alléguant qu'elles ne prouvent qu'une chose, à savoir: que l'Esquimau cherche à obtenir tout ce qu'il peut de l'État (quoique, sans aucun doute, cette attitude explique en partie son comportement). Il faut nous demander *pourquoi* l'Esquimau désire toutes ces choses.

En réponse à cette question, notons premièrement que, si l'on envisage avec une certaine hésitation l'intégration à la société euro-canadienne, on la juge tout de même *souhaitable.* C'est là un sentiment qui a grandi peu à peu au siècle dernier et qui fut particulièrement manifeste au cours de la dernière décennie. La civilisation avançait régulièrement et comme les Esquimaux étaient de plus en plus impliqués dans une économie de production – d'où nécessité de la spécialisation et d'une interdépendance économique – leur désir de participation prenait forme et vigueur.

Les insulaires se rendent compte de leur dépendance actuelle et ils en souffrent. Avec son seul revenu et sans l'aide de l'État, l'Esquimau n'aurait pas assez d'argent pour se procurer à son gré certains produits et services qui lui sont maintenant nécessaires: essence, huile de chauffage, remplacement des pièces de moteurs hors-bord, armes à feu, munitions et suppléments alimentaires. De plus, l'Esquimau sait que les experts en activités traditionnelles de chasse, de pêche et de construction de kayaks ne sont pas légion, même que leur nombre va toujours décroissant. Qui plus est, les politiques administratives ont visé à coloniser la région. De plus, les politiques gouvernementales ont favorisé la création de villages et, face à une abondance de produits matériels, il devient de plus en plus difficile pour l'Esquimau de se rapprocher des zones plus riches en ressources naturelles. Ainsi donc, quoique

les Esquimaux ne comprennent pas vraiment les politiques et les rouages complexes du gouvernement fédéral, ils se rendent compte qu'ils dépendent actuellement de l'assistance sociale. Or, dans la société esquimaude traditionnelle, l'assistance sociale a toujours été quelque chose de très aléatoire, correspondant directement aux biens disponibles. Si l'on retirait brusquement aux Esquimaux les ressources euro-canadiennes mises à leur disposition grâce aux programmes d'assistance sociale, on créerait chez eux une situation d'extrême urgence, du fait que l'Esquimau d'aujourd'hui n'a tout simplement plus ce qu'il lui faudrait pour se suffire à lui-même.

Au cours des dernières décennies, l'économie de la région a subi une telle poussée de croissance, que l'Esquimau, empêtré dans un état de dépendance, multiplie ses exigences d'avantages socio-économiques; et vraiment, il est bien obligé d'agir ainsi, face à un système technologique complexe dont il ne fait pas partie. Il n'a pas la préparation voulue pour entrer de plain-pied dans le système qui l'encercle. Il se trouve presque totalement dépourvu des moyens d'adaptation qui lui permettraient de satisfaire lui-même ses besoins nouveaux (et réels).

Hughes (1963) a fait état de ce dilemme et a démontré que les Esquimaux ne possèdent ni les instruments ni les moyens stratégiques propres à leur assurer le contrôle de leur économie. Par exemple, l'argent, considéré comme *un instrument d'action sociale* essentiellement compact et transposable, infiniment plus souple que d'autres techniques d'adaptation, est l'un des outils les plus efficaces dont on puisse disposer (*Ibid:* 74). Avoir de l'argent, c'est avoir de l'estime pour soi-même (du moins en termes socio-économiques).

Jusqu'ici, l'Esquimau ne maîtrise que superficiellement cet instrument extrêmement important qui s'appelle l'argent. Il ne saisit pas exactement ce que c'est qu'une allocation d'assistance sociale; de toute façon, il n'y trouve guère de motifs de fierté. Les prix des fourrures sont à la baisse, à cause de la concurrence des produits synthétiques. La sculpture sur saponite demeure quelque peu rentable, mais l'Esquimau n'en connaît pas véritablement la valeur; il sait qu'elle lui rapporte de l'argent, mais il ne peut évaluer ce qu'elle représente pour les Euro-Canadiens.

L'Esquimau se trouve donc dans une société industrialisée qui engendre constamment de nouveaux besoins, dont la satisfaction repose sur l'aptitude à gagner de l'argent. A l'heure actuelle, l'Esquimau, du fait qu'il gagne peu d'argent, a peu d'instruments d'adaptation entre les mains.

En deuxième lieu, le sentiment de frustration qu'il éprouve provient d'un rejet de la société traditionnelle. Pour une bonne part, ce rejet est une conséquence du désir de s'intégrer à la société euro-canadienne. Si l'on examine cette situation, on découvre que dans la société esquimaude traditionnelle, un cadre culturel assurait à tout individu, à l'exception des non-conformistes, le respect de ses objectifs, de ses valeurs et de ses activités et il les considérait comme une importante fraction d'un tout, comme un apport généralement nécessaire à la survivance sociale et biologique. Tant que l'on agissait conformément à un certain modèle, la société poursuivait harmonieusement son petit bonhomme de chemin et le temps se chargerait de son évolution graduelle. Avec l'avènement des forces tenaces d'une acculturation qui laissait entrevoir de séduisants avantages techniques et économiques, les objectifs, les

valeurs et les activités du passé furent remis en question et soumis à une ré-interprétation. Au fond, il s'agissait de savoir si les modes traditionnels sont les meilleurs moyens d'obtenir les avantages euro-canadiens actuellement recherchés. Évidemment, la réponse fut négative; par conséquent, pour tâcher de parvenir aux fins désirées, on commença à retoucher les règles de comportement de l'Esquimau. L'une des conséquences les plus graves de cette décision, c'est qu'aujourd'hui l'individu n'est ni un Esquimau ni un homme blanc. Il est pour ainsi dire assis entre deux chaises. Il vit entre deux mondes dans un univers en désordre.

Les Esquimaux des îles Belcher ont délibérément renié une grande partie de leur héritage culturel. Ils répugnent à parler de leur mode de vie traditionnel, mais ils manifestent le plus vif intérêt envers tout ce qui concerne la société euro-canadienne. Autant que possible, ils tâchent de bien saisir et d'imiter le comportement des Euro-Canadiens. Les valeurs auxquelles ils tiennent, les croyances qu'ils adoptent, les objectifs vers lesquels ils tendent, tout cela s'inspire de plus en plus de la civilisation occidentale. Des adultes délaissent une bonne partie de leurs traditions pour tâcher de ressembler aux Euro-Canadiens, dans le but de leur plaire. Pour les mêmes raisons, il arrive fréquemment chez les enfants de prendre leurs distances par rapport à leurs parents. C'est là une des principales causes de ce que l'on pourrait appeler un fossé social entre deux générations. Nous reviendrons sur ce sujet. Pour le moment, notons que les adultes sont beaucoup plus ancrés que les enfants dans la tradition et moins aptes aux changements rapides, qu'ils soient fondamentaux ou non; évidemment, cette caractéristique est commune à tous les groupes sociaux du monde.

En résumé, la situation psychologique des insulaires, telle qu'elle nous est apparue à travers leur comportement et leurs attitudes face à l'acculturation, peut être décrite comme suit: pour maintenir une certaine stabilité psychologique, l'Esquimau doit sauvegarder par la pratique le plus grand nombre possible de ses propres solutions (celle de sa culture traditionnelle) face aux problèmes de la vie. *Autant que possible,* étant donné les forces latentes et manifestes de l'acculturation, ainsi que ses propres désirs qui, de part et d'autre, le poussent à ressembler à l'Euro-Canadien. De cette situation naît un conflit parce que:

a) les solutions traditionnelles ne sauraient résoudre bon nombre des problèmes actuels;

b) l'Esquimau n'a aucune preuve tangible que les solutions sociales et culturelles des Euro-Canadiens lui vaudront d'heureux résultats.

Ainsi, le premier facteur comporte un sentiment de sécurité mais pas la solution, alors que le second offre au moins une chance de solution mais non la sécurité. L'insulaire des Belcher se rend compte qu'il doit s'intégrer à la société euro-canadienne, mais les risques psychologiques de cette démarche engendrent chez lui un sentiment de frustration qui l'empêche d'effectuer calmement et rapidement la transition.

Ce que nous venons de dire s'applique surtout à la population adulte des îles; plus spécifiquement encore, cela s'applique davantage aux adultes d'Eskimo Harbour qu'à ceux du Camp Sud.

En comparaison de celle du Camp Sud, la population adulte d'Eskimo Harbour, plus isolée de la société euro-canadienne, a tendance à se montrer plus conservatrice. Elle compte plus sur la tradition et conçoit moins clairement les complexités inhérentes à la société euro-canadienne. Elle a plus de mal à adopter et à utiliser efficacement les nouveaux instruments culturels; elle s'en tient donc davantage à la perpétuation de ses propres modèles. Qu'on nous permette de souligner, cependant, que lorsque nous parlons de cette population, c'est en termes de comparaison avec celle du Camp Sud.

A Eskimo Harbour, les parents semblent souffrir davantage de ce que leurs enfants doivent aller vivre au Poste-de-la-Baleine et ils sont plus enclins à considérer cette localité comme une terre d'iniquité.

Les Esquimaux du Camp Sud semblent beaucoup plus portés à examiner et à adopter de nouveaux modes de comportement. Ils paraissent bien plus à l'aise avec les Euro-Canadiens. De plus, ils cherchent moins à se cramponner à la tradition. Par exemple, à Eskimo Harbour, tout le monde sait qu'il n'existe pratiquement pas un seul chasseur convenable dans tout le Camp Sud. Au fond, les gens du nord de la grande île estiment que leurs compatriotes de l'autre extrémité ne sont plus à la hauteur de la situation. Les faits confirment cette impression: les expéditions de chasse du Camp Sud sont peu méthodiques et peu fructueuses, en comparaison de celles d'Eskimo Harbour.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les adultes du Camp Sud ont eu plus souvent l'occasion de travailler avec des Euro-Canadiens et commencent à comprendre quelques-uns des rôles à jouer dans la société occidentale. Fait plus important encore, ils ont été en mesure de s'identifier au programme d'éducation.

Nous ne devons pas toutefois négliger les enfants des deux groupes qui font l'objet de cette étude. Nous savons déjà que les parents du Camp Sud, familiarisés avec l'école, manifestent plus de confiance et moins d'inquiétude quant aux longs séjours de leur progéniture au Poste-de-la-Baleine. Leurs enfants perçoivent cette sérénité et sont eux-mêmes moins anxieux; cela expliquerait qu'ils se plaignent moins des mesures disciplinaires et des conditions de vie à la résidence scolaire.

L'enfant du Camp Nord (ainsi appelle-t-on parfois Eskimo Harbour), qui veut également s'instruire et considère aussi l'éducation comme une nécessité, éprouve généralement moins d'enthousiasme quand il songe que l'éducation signifie pour lui l'éloignement. Cela résulte probablement du fait que ses parents sont insatisfaits des arrangements *in abstentia*; ajoutons qu'ils ne comprennent pas l'école, ce qu'elle est vraiment et ce qu'elle signifie pour l'étudiant.

Un autre élément qui mérite d'être considéré est certainement le point de vue de l'enfant concernant l'intégration. Il va sans dire que les jeunes ont déjà acquis ou sont en train d'acquérir une idée beaucoup plus juste de la société euro-canadienne. Après tout, c'est là un des objectifs du programme d'éducation. La conséquence la plus grave de cette situation, c'est que dans la mesure même où l'enfant approfondit sa compréhension du monde occidental, on voit s'élargir de plus en plus le fossé qui le sépare de la population adulte des Belcher. L'enfant a appris que pour réussir dans la société euro-canadienne, il doit être comme l'homme blanc. Une telle imitation sous-entend que l'enfant voit d'un bon oeil certains métiers et certains

modèles sociaux que ses parents continuent d'ignorer ou qu'ils ne prisent guère. L'échelle des valeurs n'est plus la même; il s'ensuit que l'enfant a du mal à respecter et à apprécier ses parents. Les frictions sont plus vives à Eskimo Harbour; dans ce village, l'étudiant le prend de haut, et c'est avec quelque condescendance qu'il constate la naïveté de ses parents à propos de l'école.

Les écoliers qui viennent d'Eskimo Harbour forment un groupe plus homogène et se tiennent plus souvent ensemble que ceux du Camp Sud. A Eskimo Harbour, on va voir où sont les enfants, alors qu'au Camp Sud, on cherche un enfant. Nous ne pouvons nous empêcher de supposer que l'écart intellectuel créé par l'expérience scolaire est à l'origine de l'élargissement du fossé entre parents et enfants du Camp Nord. Bien sûr, pareil fossé existe aussi au Camp Sud, mais à un degré moindre et moins évident parce que les parents sont familiers avec l'école, qui fait partie de leur vie quotidienne.

On veut que les écoliers soient plus tard des personnalités fortes, jouissant de situations clairement définies dans la société. A cette fin, une pression constante s'exerce sur ceux et c'est là encore un facteur qui les affecte. Leurs parents, comme tous les pères et mères, s'attendent à ce qu'ils aboutissent à quelque chose. Le point crucial, c'est que ni les adultes ni les enfants ne savent au juste ce que sera ce quelque chose. Les parents d'Eskimo Harbour en particulier, qui n'ont pas une notion très claire des rôles complexes et des autres exigences sociales de la vie euro-canadienne, éprouvent beaucoup de difficultés à imaginer leurs enfants participant avec succès à la vie du monde occidental. Les adultes du Camp Sud saisissent mieux les éléments en cause, mais ils hésitent quand même un peu à confier entièrement leurs enfants à la société occidentale.

Ainsi, les enfants sont d'abord entraînés à remplir leur rôle de membres d'une société esquimaude, pour ensuite être amenés à s'intégrer de quelque façon à la société euro-canadienne, afin d'améliorer les choses à la maison. L'éducation vise à répondre à ce besoin en préparant les jeunes à travailler dans le Nord; ceux-ci, à cause de leurs contacts avec la technologie occidentale et ses exigences, ont des ambitions et des désirs que ne sauraient satisfaire, selon eux, les emplois disponibles au Poste-de-la-Baleine. En conséquence, les jeunes ne savent pas au juste à laquelle des deux sociétés ils devraient s'affilier; ils savent encore bien moins s'ils sont en mesure de répondre aux exigences de l'une ou l'autre de ces deux sociétés.

Conclusions et recommandations

Dans ce document, nous avons tenté de dégager un certain nombre de facteurs liés aux changements en cours dans la société esquimaude des îles Belcher, changements qui découlent, dans une large mesure, du programme fédéral d'éducation mis en oeuvre par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Notre but principal était d'examiner les attitudes de l'Esquimau à l'égard de la société euro-canadienne qui le domine et à laquelle il tente de s'adapter, attitudes qui se font principalement jour à propos du programme d'éducation. Nous espérons avoir jeté quelque lumière sur le rôle des programmes d'enseignement, tel que le conçoit une population ethnique qui tente de co-exister avec une société dominante.

Après avoir étudié ces attitudes, en les replaçant dans le contexte de la situation socio-économique actuelle de l'Esquimau, nous pouvons nous demander quels ajustements pourraient être apportés au programme d'éducation pour qu'il procure plus de satisfaction et qu'il contribue avec plus de succès au développement des gens du Nord.

A ce sujet, mentionnons quelques points d'une importance toute particulière:

1. PROGRAMMES D'ÉDUCATION POUR LES ADULTES

Ce serait faire un premier pas que de préciser le rôle de l'Esquimau adulte dans le processus d'éducation. Comme Fisher (1966) l'a souligné, il ne suffit pas d'instruire tout simplement les enfants, il faut aussi tenir compte des besoins de la population adulte. Au Camp Sud, on a prouvé que l'éducation des adultes présentait plus d'un avantage.

Les parents comprendraient beaucoup plus aisément le processus d'éducation s'ils y étaient eux-mêmes engagés grâce à des cours conçus à leur intention, ou par quelque autre moyen propre à les initier au système scolaire. Ils seraient en mesure de comprendre les problèmes de leurs enfants et verraient mieux les «pourquoi» et les avantages de l'intégration. Fait plus important encore, ils acquerraient peu à peu des techniques, fussent-elles rudimentaires, qui progressivement leur permettraient de déterminer eux-mêmes le rythme de l'évolution de leurs conditions de vie. Le fait de s'engager les aiderait à se considérer eux-mêmes comme membres actifs de l'intégration en cours – plutôt que comme des êtres plus ou moins encombrants qui suivent le courant. Les choses étant ce qu'elles sont maintenant, chaque jour que l'enfant passe à l'école ne fait qu'élargir le fossé psychologique et social qui le sépare de ses parents.

2. PARTICIPATION DES ADULTES AU PROCESSUS D'ÉDUCATION

Il y aurait de nombreux avantages à ce que l'Esquimau adulte contribue lui-même à l'instruction des jeunes. Il serait bien facile de l'inviter à l'école pour parler aux enfants des métiers traditionnels: chasse, construction d'embarcations, traitement et assemblage des peaux, etc., de même que pour y raconter des histoires du pays. Pareil apport serait utile à plus d'un titre. Il répondrait au désir qu'éprouvent les parents de voir la nouvelle génération s'intéresser aux modes de vie

traditionnels. Il accentuerait l'auto-estime de l'adulte, tout aussi bien que le respect des enfants envers les auteurs de leurs jours.

De leur côté, les enseignants profiteraient sûrement de ce nouveau moyen d'échange; comme les enfants sentiraient croître le respect et la confiance réciproques de leurs parents et de leurs instituteurs, les problèmes scolaires perdraient de leur acuité.

3. COURS DE CULTURE ESQUIMAUDE

Si l'école inscrivait à son horaire des cours de culture esquimaude, cela faciliterait énormément l'adaptation des Esquimaux. Nous venons de mentionner combien il serait bénéfique que des Esquimaux adultes instruisent la jeunesse de leur héritage culturel. Il faut aussi souligner que l'identité de l'Esquimau pourrait certes représenter son bien le plus précieux (Guemple, 1969: 50). En tant qu'Esquimau, il est reconnu et considéré; s'il devait être englouti dans le système canadien de l'assistance sociale, sa situation ne serait guère meilleure que celle de plusieurs Noirs américains ou, pis encore, de maints Indiens d'Amérique. Comme le disait Guemple: «Quoi qu'il advienne éventuellement de l'idée que l'on se fait de l'Esquimau, c'est à l'Esquimau lui-même que revient le droit de jouer un rôle de premier plan dans cette définition. . .» (*Ibid.*) Pour que son adaptation devienne une réalité, il faut que les éducateurs voient à l'instruire de son héritage culturel.

4. CHOIX DES MODÈLES OCCIDENTAUX

Il serait à souhaiter que «l'échantillon» de la société occidentale avec qui les Esquimaux sont en contact, corresponde davantage à ce que le peuple canadien appelle «un homme de valeur» . Nous songeons plus particulièrement ici aux rôles socio-économiques occidentaux, ainsi qu'aux modèles euro-canadiens de comportement que les enfants esquimaux ont sous les yeux.

Pour ce qui est des rôles socio-économiques, nous avons passé en revue les quelques tâches dont les enfants prennent connaissance au Poste-de-la-Baleine; de plus, l'école leur donne par les films (longs ou courts métrages documentaires), les imprimés et divers autres moyens, de plus amples renseignements sur la façon dont on vit et travaille ailleurs. Dans la plupart des cas, que ce soit à l'école ou dans son entourage propre, l'enfant n'a cependant qu'un minimum de chances de se documenter sur ces sujets. Les jeunes voient plus qu'ils n'apprennent; ils ne saisissent à peu près pas les responsabilités du travailleur. Ils ne se figurent pas combien vaut telle occupation en dollars et en cents. Aucun jeune insulaire n'avait la moindre idée des obligations (à part les tâches concrètes) que comporte un emploi donné, ou du type d'individus avec qui on peut avoir à travailler pour une tâche spécifique. Ils ne savaient même pas si, oui ou non, on exigerait d'eux un certain nombre d'heures de travail, s'ils entraient à l'emploi d'un Euro-Canadien. Il va sans dire qu'ils n'ont pas la moindre idée de la complexité de la société et de la technologie industrielles. Quand nous leur avons demandé quels genres d'emplois on pouvait trouver dans un centre euro-canadien, la plus longue liste qu'un étudiant nous ait fournie comprenait six postes: enseignant, infirmier(ière), secrétaire, commis (de magasin), pilote et agent de police.

Peut-être ne fallait-il pas en attendre davantage d'un enfant n'ayant pas plus de six ans de scolarité. Mais en prévision du jour pas si lointain où l'Esquimau sera plus largement impliqué dans le développement industriel canadien (pas nécessairement celui du Nord), il nous semble qu'il serait sage de mettre au point, sinon en vigueur, une forme quelconque d'initiation au monde de demain, grâce à quoi l'étudiant serait mieux préparé à participer aux activités industrielles [8].

Quant aux modèles sociaux, rappelons que l'enfant fait des séjours prolongés au Poste-de-la-Baleine et qu'il adopte de plus en plus les valeurs non traditionnelles; plus il s'instruit, plus ses parents lui paraissent naïfs et plus le fossé s'élargit entre les deux générations. En conséquence, l'étudiant ne peut plus considérer ses parents comme des modèles sociaux acceptables. Il est enclin à les juger comme des personnes démodées, peu raffinées, et ce qui est pis encore, comme des gens qui n'ont pas réussi. Selon eux, et cela est grave, l'imitation du comportement des parents équivaudrait pour la jeunesse esquimaude à une auto-défaite, puisque cette pratique irait à l'encontre de son désir de s'identifier à la société euro-canadienne.

Ces quelques éléments, joints à une volonté naissante de devenir des Euro-Canadiens, ont incité les enfants à tourner leurs regards vers les Occidentaux pour y trouver autant que possible des modèles à imiter. Tout Occidental suscite une observation minutieuse. Cependant, parmi les Euro-Canadiens qui séjournent au Poste-de-la-Baleine, c'est le personnel enseignant, sans aucun doute, qui remporte la palme. C'est lui que la jeunesse scrute de plus près et qu'elle cherche le plus fréquemment à imiter.

Voilà pourquoi il faut choisir le personnel enseignant avec le plus grand soin. En plus de sa compétence sur le plan professionnel, l'instituteur doit posséder de solides qualités personnelles, de l'ordre de celles que le gouvernement souhaite installer dans le monde esquimau. La personnalité des enfants est en pleine formation au moment où ceux-ci entrent à l'école fédérale; il semble donc que le gouvernement ait tout avantage à choisir très judicieusement les éducateurs à qui incombe la responsabilité de façonner le caractère du citoyen de demain.

5. CONNAISSANCE DE LA LANGUE ESQUIMAUDE

Les enseignants en poste dans le Nord devraient-ils apprendre la langue esquimaude au point de pouvoir s'en servir en classe? La question provoque un débat très significatif.

Les principales objections à l'enseignement de l'esquimau aux enseignants sont:

a) le coût d'une pareille mesure;

b) le peu d'enthousiasme qu'éprouvent la plupart des adultes à l'idée d'apprendre une nouvelle langue;

c) la possibilité que l'emploi de l'esquimau en classe encourage l'utilisation de cette langue, alors que la possession de la langue anglaise est l'objectif envisagé.

Ceux qui sont en faveur des cours en esquimau mentionnent que cette pratique

a) démontrerait aux adultes que les instituteurs respectent véritablement la culture esquimaude;

b) faciliterait la communication entre les enseignants et les élèves débutants et avec les parents;

c) aiderait les enfants à mieux comprendre le sens de l'anglais; et

d) pourrait susciter l'élaboration de techniques plus appropriées à l'enseignement de la langue anglaise.

6. ATTRAITS D'UNE CARRIÈRE D'ENSEIGNANT DANS LE NORD

Il faudrait rendre plus attrayante la carrière d'enseignant dans le Nord. C'est là un problème qui préoccupe depuis longtemps les administrateurs. Ils espèrent s'assurer les services d'instituteurs à la fois compétents et disposés à consacrer plusieurs années de leur vie à l'éducation et à l'évolution sociale dans le Nord.

Mentionnons un autre point, qui n'est pas sans rapport avec celui que nous venons de toucher et qui inquiète énormément l'Esquimau: dans quelle mesure le professeur parvient-il (ou ne parvient-il pas) à s'intégrer à la vie du groupe qui l'entoure? Les Esquimaux des Belcher, par exemple, ne voient pas du tout comment l'instituteur aurait vraiment pour vocation de les aider à acquérir du savoir, alors qu'il ne séjourne parmi eux qu'un an ou deux. Ils ont le sentiment que si l'enseignant se souciait véritablement de leur sort, il collaborerait avec plus de diligence à l'établissement et au développement de leurs centres. Fait plus important encore, il leur démontrerait par ses actes, plutôt que par des paroles, comment procéder au développement de leur terre natale.

A peine un instituteur a-t-il commencé de se familiariser quelque peu avec le Nord, que déjà il s'en va enseigner dans d'autres régions. « Comment, se demandent les insulaires, un instituteur si peu persévérant peut-il aider les Esquimaux? »

8. SERVICES PSYCHOLOGIQUES

Si l'on tâchait, par le truchement des écoles ou du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, de doter les Esquimaux de plus amples services psychologiques, on contribuerait ainsi à adoucir la transition en cours. Il est souhaitable que le personnel responsable de ces services reçoive une formation spéciale, eu égard aux problèmes très particuliers qu'engendre le traumatisme causé par une acculturation rapide. De tels services allégeraient l'épreuve de l'intégration.

9. ASSIMILATION OU ADAPTATION «INTERMÉDIAIRE»

Enfin, la question ultime que doivent se poser gouvernants et enseignants concerne les objectifs à court et à long terme du programme d'éducation chez les Esquimaux.

D'une façon générale, il y a deux façons d'envisager de tels programmes.

Selon la première, le groupe minoritaire doit s'intégrer totalement à la société dominante, autrement dit, s'assimiler. Les administrateurs sont alors obligés de mener une gigantesque opération socio-culturelle qui élimine méthodiquement toute affiliation à la culture du groupe minoritaire, ce qui implique la suppression pure et simple des critères d'identité de tout un groupe ethnique, suivie d'une incitation à adopter des critères différents. L'anthropologue américain Sol Tax a souligné que de telles étapes ne sauraient être franchies sans un mépris total de l'humain. Et même en ce cas, c'est un processus long et pénible. Ce n'est qu'après deux cent cinquante ans de pressions américaines que les Indiens Catawba se sont volontairement détribalisés, en 1956. Le jour n'est pas encore venu où les Acoma Hopi admettront un étranger à leur cérémonie du *kiva*; depuis plus de trois cents ans, des cultures dominantes entourent et influencent eette tribu, et cependant, nous ne savons toujours rien de leurs rituels sacrés.

De toute évidence, l'objectif d'une telle approche est d'amener le groupe minoritaire à délaisser ses propres valeurs sociales et culturelles, pour adopter celles du groupe dominant; l'éducation lui fait perdre, purement et simplement, son identité propre. Ce point de vue est illustré dans un récent article où il est indiqué que l'un des objectifs du programme canadien d'éducation chez les Indiens (procédant selon cette approche) consiste à faire entrer les autochtones dans le système socio-économique de la classe moyenne et, par conséquent, à soulager la nation de l'énorme fardeau que représente l'assistance sociale à ces populations (Fisher, 1966, p. 261).

La seconde approche procède du concept d'adaptation « intermédiaire» . Nous employons ici le terme «intermédiaire» pour signifier que cette adaptation implique les deux parties en cause: tout comme les Esquimaux doivent s'adapter au monde socio-économique occidental, les administrateurs euro-canadiens du gouvernement doivent, dans la mesure du possible, adapter au monde esquimau leurs plans et leur politique.

On a déjà souligné qu'il y a trois aspects fondamentaux du concept d'adaptation intermédiaire dont il faut tenir compte dans l'application qu'on en fait aujourd'hui face à l'évolution de la société esquimaude. Ainsi, ce concept

1° suppose que l'on s'engage, de part et d'autre, dans l'évolution projetée;

2° implique que le résultat final sera une condition socio-économique relativement stable mais non statique;

3° « présuppose un ajustement de compromis — une espèce de maison culturelle sise à mi-chemin». (Guemple, 1969).

Deux des principaux facteurs dont dépend le *succès* de l'adaptation sont que de tels projets ne doivent être mis en oeuvre qu'avec le consentement et la coopération des autochtones; et aussi que ces programmes ne doivent pas aller au-delà de ce que le groupe permet ou juge acceptable. Pour que les changements projetés soient fructueux, il faut accorder, autant que possible, la plus grande considération aux préférences des Esquimaux.

Parler d'adaptation intermédiaire, c'est donc essentiellement parler d'un processus au cours duquel s'ajustent l'un à l'autre, d'une façon satisfaisante, deux

systèmes sociaux dont l'un est dominant et l'autre, subordonné. Un ajustement satisfaisant signifie, pour le système dominant: conforme aux plans et aux buts établis. Pour le subordonné, il signifie: sujet à revision selon les possibilités socio-économiques présentes de la population et conforme au rôle socio-économique que perçoivent les gens eux-mêmes.

Entre l'assimilation, que nous avons décrite plus haut, et l'adaptation intermédiaire, la principale différence réside en ce que cette dernière favorise la culture du groupe minoritaire, l'encourage à se développer et à garder son identité propre. Ici, les gens ont le droit d'être eux-mêmes, cependant qu'ils sont munis – grâce à des programmes d'éducation efficaces – des instruments requis pour s'adapter à la culture dominante. Son principal mérite est évidemment d'encourager la valorisation de son identité propre, ce qui est essentiel à qui que ce soit, groupe minoritaire ou pas, lorsqu'il s'agit de faire face aux situations exigeantes découlant d'une rapide évolution sociale.

Pour que le programme d'éducation chez les Esquimaux du Canada soit une réussite, c'est-à-dire pour qu'il engendre la stabilité sociale aussi bien que la confiance et l'adaptation psychologique individuelles, il faut recourir à la seconde approche.

C'est au peuple canadien qu'incombe la redoutable responsabilité de choisir l'une ou l'autre des deux méthodes dont nous avons parlé. Nous espérons que cette étude de l'Esquimau des îles Belcher et de son programme d'éducation rendra quelque service à ceux qui ont à prendre cette décision cruciale.

NOTES

(1) Notre définition des besoins s'accorde avec celle de Goodenough (1963, 53-54) qui déclare ceci: Nos besoins . . . (varient) nécessairement selon les conditions de vie que nous désirons et dans la mesure où elles diffèrent de nos conditions actuelles . . . En toutes circonstances, les mesures et conditions (à supposer qu'elles existent) propres à satisfaire un besoin donné sont présumément des questions de fait, des choses qui peuvent être objectivement déterminées. Les «besoins perçus» (*perceived needs*) représentent les biens que l'individu lui-même juge nécessaires, que ces besoins le soient réellement ou non. Les «besoins observés» (*observed needs*) sont ceux que voient les autres. Les «besoins réels» (*real needs*) correspondent «aux mesures qu'un observateur omniscient choisirait parce qu'il les jugerait les plus propres à combler les désirs (individuels)».

(2) Les îles Belcher sont situées dans la baie d'Hudson, à quatre-vingts milles environ de la côte ouest du Québec. Poste-de-la-Baleine (Québec) est la localité continentale la plus proche des îles. Aux Belcher, il existe deux localités où des Esquimaux vivent en permanence: Eskimo Harbour (parfois appelé le Camp Nord) et le Camp Sud (parfois appelé *School Site*); elles se trouvent approximativement à soixante milles l'une de l'autre. *Kat-a-pik*, où habitent environ seize personnes, est plutôt considéré comme un satellite d'Eskimo Harbour; la distance entre ces deux endroits n'est que de quatre milles (Voir carte, p.7). La population des îles Belcher est sujette à des fluctuations irrégulières. Au moment où nous avons effectué notre enquête, elle était d'environ cent vingt habitants.

(3) Un fait récent prouverait néanmoins tout le contraire. Les insulaires avaient participé aux élections du Conseil des Territoires du Nord-Ouest et il était entendu qu'un avion devait venir chercher leurs votes. L'avion ne venant pas, ils ont transporté eux-mêmes les boîtes de scrutin scellées, dans un traîneau tiré par des chiens sur les glaces qui, en hiver, leur permettent de se rendre jusque sur le continent, au Poste-de-la-Baleine.

(4) Voir note 1, ci-dessus.

(5) Idéalement, les jeunes devraient fréquenter l'école quand ils sont âgés de six à seize ans; en réalité, il n'en a pas toujours été ainsi. Pour une raison ou pour une autre, certains parents ont décidé de garder leurs enfants à la maison. Parfois, ce sont les enfants qui refusent d'aller à l'école parce qu'ils sont trop malheureux au Poste-de-la-Baleine. Il est difficile d'empêcher de telles irrégularités, mais le gouvernement a déployé des efforts afin que la réalité se rapproche davantage de l'idéal et, d'une façon générale, il y est parvenu.

(6) Le lecteur qui voudrait se renseigner davantage sur certains aspects de l'adaptation psychologique requise, face au traumatisme dû au changement social, aurait tout intérêt à consulter Born (1969).

(7) *Anthropologica,* N.S., Volume V, nº1, 1963, est un numéro spécial intitulé *Community Organization and Pattern Change Among North Canadian and Alaskan Indians and Eskimo.* L'ouvrage de Freeman (1967) contient une excellente étude des facteurs et des types de colonisation dans les îles Belcher.

(8) Nous reconnaissons que le principal problème demeure l'enseignement de l'anglais, d'un anglais dont la jeunesse esquimaude aurait une connaissance d'usage.

Références

Anonyme

s.d. *Education Review 1965-66,* Ottawa, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

1952 *Robert J. Flaherty. Polar Record,* 6, pp. 420-421

Born, David Omar

1969 *Psychological Adaptation and Development under Acculturative Stress: Toward a General Model. In Social Science and Medicine.*

Desgoffe, C.D.

1955a *An Anthropological Survey of the Belcher Islands. Arctic Circular* 8, no. 2: pp. 19-23.

1955b *Culture Contact: The Case of the Belcher Islands Eskimo.* Montréal, Arctic Institute of North America.

1955c *The Belcher Islands Eskimo, General Information.* Texte inédit, Arctic Institute of North America, Montréal.

1955d *Some Additional Notes on the Belcher Island Eskimo.* Texte inédit, Musée national de l'Homme, Ottawa.

Flaherty, Robert J.

1918 *The Belcher Islands of Hudson Bay: Their Discovery and Exploration.* Geographical Review 5: pp. 434-458.

1923a *Wetalltook's Islands.* The World's Work, janvier, pp. 323-358.

1923b *Wetalltook's Islands.* The World's Work, février, pp. 422-433.

1923c *Winter on Wetalltook's Islands.* The World's Work, mars, pp. 538-553.

1924 *My Eskimo Friends, Nanook of the North,* Garden City, Doubleday, Page & Co.

Freeman, Milton M.R.

1967 *An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo.* Arctic 20 (3): pp. 154-175.

Fisher, A.D.

1966 *Education and Social Progress.* Alberta Journal of Educational Research, 12 (4): pp. 257-268.

Goodenough, Ward

1963 *Cooperation in Change.* New York, Russell Sage Foundation.

Griffith, R.

1953 *The World of Robert Flaherty,* New York, Duell, Sloan and Pearce.

Guemple, D.L.

1966 *Kinship Reckoning Among the Belcher Island Eskimo.* Thèse de doctorat inédite, The University of Chicago, Chicago, Illinois.

1969 *The Eskimo and Intermediate Adaptation in the Canadian Arctic.* In *Intermediate Adaptation in Newfoundland and the Arctic; a strategy of social and economic development,* éd. par Milton M.R. Freeman. Newfoundland Social and Economic Papers, No. 4. St-Jean (Terre-Neuve). Memorial University of Newfoundland.

Hughes, Charles C.

1963 *Observations on Community Change in the North: An Attempt at Summary, Anthropologica,* N. S. V. no. 1, pp. 69-79.

Jenness, Diamond

1964 *Eskimo Administration: II.* Canada, Arctic Institute of North America. Technical Paper No. 14. Montréal.

Kinmond, William

1941a *Mystic Lures Six to Freeze Naked in Storm.* The Toronto Star, 18 avril.

1941b *Star Falling in Arctic Sky is Signal for Nine Murders.* The Toronto Star, 21 avril.

1941c *Island Tent to be Court for Arctic Murder Trial.* The Toronto Star, 5 août.

1941d *Schooner Picks up One Witness on Journey to Murder Hearing.* The Toronto Star, 15 août.

1941e *Hudson's Bay Arctic Post Court for Eskimo Hearing.* The Toronto Star, 19 août.

1941f *Jury Acquits Two Eskimos of Murdering Girl 'Satan'.* The Toronto Star, 20 août.

1941g *Congregation Gave Bullet to Shoot 'Satan'.* The Toronto Star, 22 août.

1941h *This Time Eskimos Realize Jail is Many Sleeps Away.* The Toronto Star, 29 août.

Lechat, R. (R.P.)

1955 *Les dieux sanguinaires des îles Belcher.* La bannière de Marie-Immaculée, 63e année, pp. 12-15, Ottawa.

Mainwaring, Mary

1954 *Robert Flaherty's Films and Their Critics.* Ann Arbor, University Microfilm, AC–1, No. 11202.

Jyuli, Les

1967a *An Arctic Adventure: Part* 1, The Mississauga News, Clarkson (Ontario), 23 août.

1967b *Eskimos, Fishing Highlight Arctic Adventure.* The Mississauga News, Clarkson (Ontario), 30 août.

1967c *Memories Come to Surface,* The Mississauga News, Clarkson (Ontario), 6 septembre.

Service, Elman

1966 *The Hunters,* Englewood Clifs, New Jersey Prentice-Hall.

Sullivan, A.

1944 *When God Came to the Belchers.* Queen's Quarterly, 51: pp. 14-28.

A l'intention du lecteur qui voudrait approfondir l'étude de ces problèmes d'éducation, nous donnons une autre référence importante, qui se rapporte aux années 1968-1969 et s'intitule: «*Hearings Before The Special Subcommittee on Indian Education of The Committee on Labor and Public Welfare, United States Senate, 90th Congress*». Ce rapport qui, à ce jour, comprend sept volumes, reproduit plusieurs études fort intéressantes et contient l'enquête la plus complète que l'on ait effectuée jusqu'ici sur l'éducation des Indiens et des Esquimaux. Mentionnons également un autre volume, «*The Education of American Indians: A Survey of Literature*», de Brewton Berry. Ce dernier volume, publié également en 1969, contient plus de sept cents références à des rapports et études portant sur l'éducation chez les Indiens et les Esquimaux. On peut se procurer ces huit volumes en s'adressant au *U.S. Government Printing Office*, Washington, D.C.